

RÉSUMÉ DU VOLUME

Coutumes de magie et de superstition en vue de détourner des maladies épidémiques (Τρυποτέρασμα. Καινούργια φωτιά - διαβολοφωτιά. Σίδεργο) par G. A. Mégas (pp. 5-58).

Au début de son étude l'auteur publie, sous forme narrative et dans l'idiome parlé par chacun de ses narrateurs, les témoignages recueillis sur place par lui-même sur les coutumes magiques pratiquées en Thrace et dans certaines autres régions de Grèce dans le but d'obtenir la guérison des animaux domestiques atteints par une épidémie, ou de détourner du village une épidémie qui sévit dans le voisinage (pp. 6-31). Suit un exposé qui comprend, d'une part, une description synthétique de ces coutumes, et, d'autre part, un commentaire scientifique des croyances superstitieuses qui en sont la cause. L'exposé se rapporte particulièrement aux opérations magiques pratiquées par les paysans au cas où leurs bêtes sont atteints par l'épidémie connue sous le nom scientifique d'«anthrax» et due, d'après les croyances populaires, à l'action malfaisante de certain mauvais génie (βοϊκόλακας, χαμοδράκι, σμερδάκι).

Ces opérations magiques pratiquées par les paysans de Thrace sont les suivantes: 1° faire passer les animaux malades ou non (dans certains cas les hommes aussi) à travers un passage souterrain creusé exprès au bord d'un tertre ou d'une route (pp. 32-34); 2° faire passer les hommes et les bêtes du village par dessus un «feu neuf», c.à.d. un feu produit sous certaines conditions d'ordre magique par le frottement, opéré d'une certaine manière, entre deux morceaux de bois sec (cèdre ou tilleul, de préférence) après l'extinction générale des feux et des lumières du village (pp. 34-41); 3° faire brûler vivant un animal du troupeau atteint par l'épidémie (d'habitude, un petit cochon), on l'enduit de poix, on lui met «le feu neuf», et on le laisse ainsi courir au milieu du troupeau, jusqu'à ce qu'il devienne la proie des flammes (pp. 42-43); 4° créer un cercle magique autour de l'étable ou du village entier par des feux continuels d'arbustes de buis, ou par la procession des images saintes (p. 43); 5° faire passer les animaux du village à travers un ruisseau (pp. 41); 6° faire marquer les animaux atteints ou non d'une brûlure au moyen d'une baguette de bois sec allumée au «feu neuf»,

ou du signe de la croix, au moyen d'une baguette de fer fabriquée selon certaines recettes magiques (pp. 41, 56-58).

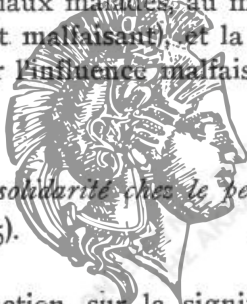
Ensuite l'auteur fait une recherche sur l'usage à fins magiques du «feu neuf» dans le reste de la Grèce (Macédoine, Étolie), et dans les autres pays de la péninsule Balkanique et de l'Europe, ainsi que sur le sens attribué par chaque peuple à l'action magique des feux allumés à l'occasion d'une épidémie ou à un jour fixe de chaque année en vue de prévenir une épidémie. Cette recherche le conduit à la conclusion que la théorie de Frazer sur le caractère purificateur de tout feu périodiquement allumé, qui a son origine dans la coutume très ancienne des peuples européens de faire «du feu neuf» en cas d'épidémie, est juste. Par contre, l'auteur considère comme invraisemblable la théorie de Hofschläger, qui voit à l'origine de la coutume l'habitude des peuples pastoraux de l'Europe de mettre, de temps à autre, le feu à la steppe pour se débarrasser des insectes nuisibles; car cette théorie laisse inexplicé l'élément principale de la coutume, à savoir la guérison ou la purification des animaux malades, au moyen du feu (ce qui veut dire l'anéantissement de l'esprit malfaisant) et la croyance à la puissance magique du feu pour détourner l'influence malfaisante des esprits malins.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ

Coutumes de coopération et de solidarité chez le peuple grec par Dém. A.

Pétropoulos (pp. 59-85).



Après une brève introduction sur la signification que présente la recherche scientifique de ces coutumes, l'auteur traite son sujet selon les deux points de vue suivants:

- 1° Coopération et solidarité dans les travaux des particuliers.
- 2° Coopération et solidarité dans l'exécution des travaux d'utilité commune.

Dans la première partie l'auteur examine la coopération du point de vue de l'intérêt mutuel des coopérants, ainsi que la coopération en groupes dans le but d'aider ceux qui en ont besoin toujours dans le cadre de l'esprit de solidarité sociale. L'examen s'étend aux données de la coopération dans les travaux d'agriculture, d'élevage, de ménage etc. L'auteur examine aussi la coopération en groupes animée par l'esprit chrétien de l'altruisme, dans le but de porter secours aux indigents.

Dans la deuxième partie sont traitées la coopération et la solidarité en vue de réaliser des travaux d'utilité commune, à savoir la construction d'églises, d'écoles, de ponts, d'aqueducs, de routes, la culture de champs de la communauté, les précautions contre les dommages causés par des animaux nuisibles, par des bandits, etc.

Dans un chapitre spécial l'auteur donne la définition des termes démocratiques se rapportant aux différentes espèces de coopération et de solidarité (ἀργατιά, παρακαλία, καλεστική, ξέλαση, παρασπόρι, ἀγγαρεία etc.).

Ensuite l'auteur fait un court exposé des idées et des conceptions du peuple grec, relatives au sens moral de la coopération, des coutumes qui visent à sa réalisation, et souligne la valeur que présente le travail individuel dans le but de mener à bonne fin une œuvre quelconque.

Enfin l'auteur examine les manifestations semblables de coopération et de solidarité pendant l'antiquité, l'époque byzantine et post-byzantine. Il est amené à conclure que les principes chrétiens de l'altruisme, renforcés par les conditions nationales et sociales du temps de l'occupation turque, ont influencé tout particulièrement la formation des coutumes de coopération et de solidarité dans la société grecque moderne.

Questions de Laographie hellénique par G. A. Mégas (pp. 86-144).

L'auteur, Directeur des «Archives Laographiques de l'Académie d'Athènes», s'est chargé de publier trois fascicules afin d'offrir aux maîtres des écoles primaires et à tous ceux qui désirent contribuer à la recherche laographique, un formulaire des questions relatives aux actes et coutumes traditionnels du peuple grec. Le classement de la matière s'y fait d'après le système en vigueur aux «Archives Laographiques». Les questions proposées aux collecteurs de matériaux laographiques y sont présentées de manière simple, et elles sont éclaircies par des exemples convenables. De cette façon la connaissance de la vie du peuple, indispensable à tout chercheur, est mise à sa disposition de manière profitable pour lui-même et la recherche scientifique.

Le premier fascicule publié dans «l'Annuaire des Archives Laographiques» (Ἐπετηρίς τοῦ Λαογραφικοῦ Ἀρχείου τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν) des années 1939 et 1940 comprend les chapitres suivants: 1^o Questions concernant l'organisation sociale. 2^o Questions de droit populaire. 3^o Questions relatives à la vie enfantine. 4^o Jeux et sports des enfants. 5^o Questions se rapportant aux coutumes du mariage. 6^o Questions relatives à la mort et aux morts.

Le deuxième fascicule publié dans l'«Annuaire» de 1941-1942 (actuellement sous presse) comprend: 7^o Magie et coutumes de magie et de superstition. 8^o Divination. 9^o Astrologie-Météorologie. 10^o Médecine populaire.

Le troisième fascicule est consacré au culte populaire. La première partie publiée dans le tome présent comprend: 1^o Questions de culte en général. 2^o Coutumes relatives au culte célébrées à l'occasion où à une circons-

tance déterminée. 3° Coutumes de culte célébrées périodiquement (examinées au point de vue général, d'abord, et spécialement, ensuite, au point de vue de l'époque de l'année; ici sont étudiées les coutumes célébrées pendant les fêtes de l'hiver).

Dans le tome qui suivra (1945-1946) seront publiées les coutumes de culte célébrées pendant les fêtes du printemps, de l'été et de l'automne, et, en appendice, les coutumes de culte particulières à la vie des pasteurs et des agriculteurs.

Troada par D. B. Vajacacos (pp. 145-154).

Le souvenir des malheurs légendaires de Troie a été formulé en expression proverbiale par les Grecs anciens (Ἰλιάς κακῶν) pour désigner tout grand malheur, et cette expression s'est conservée dans la tradition orale du peuple grec depuis la plus haute antiquité jusqu'aujourd'hui (ἔπαθα τῆς Τροίας τὰ κακά, τᾶκαμε Τρωάδα, ἐγὼ τῆς Τρωάδα κλπ.). C'est une preuve de plus de la force et de la continuité ininterrompue de la tradition vivante chez le peuple grec.

L'auteur cite à l'occasion des exemples d'expressions proverbiales analogues, anciennes et modernes (Ἀγρία κακά, τὰ Θεβαίων πάθη, ἐγὼ εἶμαι ἢ Βέργα τ' Ἀρμυροῦ etc.) qui prouvent l'identité de la mentalité du peuple grec de l'antiquité à nos jours.

Actes des années 1943-1944 (pp. 155-159).

Tables (pp. 160-166).